

La diva et le paradoxe

Philippe Van Ham

2013

La diva et le paradoxe.

(pièce en 1 acte et deux scènes)

Synopsis: Une vieille dame de 93 ans rencontre un homme de 61 qui est aussi écrivain amateur bien que scientifique de métier. Elle lui demande de lui écrire une petite pièce dans laquelle elle serait une vieille dame qui souhaiterait aller dans un home pour vieillard alors que sa famille la préfère chez elle. Elle lui explique son désir et les raisons de celui-ci. L'écrivain amateur lui explique qu'il peut faire cela mais découvre que c'est aussi la réalité de cette dame. Il lui explique alors le risque de paradoxe ou pire, de réalité auto-référentielle ou encore réalité auto-catalytique. En effet cette courte pièce va donner lieu à elle-même et deviendra impossible à arrêter. Une sorte de monsieur Loyal vient alors expliquer que c'est la raison du choix de l'heure de lever de rideau car derrière celui-ci la pièce tourne en fait en boucle sans que quiconque puisse encore l'arrêter et qu'en ce qui le concerne, il ne voit pas comment échapper à ce cycle infernal et qu'il soupçonne fort que chaque fois que l'on y arrive, il se crée un univers parallèle dans lequel cela rate. Question de probabilité. Son grand désespoir est d'être toujours dans celui où cela a raté où cela recommence! Même s'il sait que sans doute dans d'innombrables autres univers un exemplaire de lui-même a enfin échappé à cet enfer. Il craint que cette multiplication effrénée d'univers parallèles au même endroit ne soit une surcharge trop grande pour la trame de la réalité et que celle-ci ne s'effondre dans une singularité et ne crée un trou noir!

C'est à cet instant que la scène est brusquement plongée dans le noir. Rideau.

Trois comédiens sont nécessaires: Gilberte, Phileas et Monsieur Loyal.

Scène 1

Un salon. Un fauteuil genre profond, une table basse, une chaise avec accoudoirs sur laquelle est assise Gilberte, un lampadaire, un petit tapis, éventuellement un meuble bas couvert de photos de famille. On doit suggérer un intérieur ancien mais non dépourvu d'un luxe désuet.. On sonne dans l'entrée juste après le lever de rideau ou la mise en lumière Gilberte se lève et va ouvrir.

G- Entrez donc mon cher ami! Tenez prenez place dans ce confortable fauteuil, moi je préfère les chaises, l'âge, vous comprenez...

P- Non pas vraiment, mais, je me conformerai à votre souhait bien entendu, chère Gilberte!

G- Voyez-vous, du haut de mes neufs décennies...Hem, en fait, je devrais peut-être dire, du bas de mes nonante ans! j'ai de plus en plus de mal à m'extraire de ces fauteuils un tant soit peu...

P- (*s'asseyant*) Un tant soit peu...?

G- Eh, bien...je dirais... Voraces, voire gourmands, mais en tous les cas "viellardophages"!

P- Je crains de n'avoir pas...

G- Mais qui avale sa proie et ne la régurgite qu'à contre coeur! Allons Phileas, ne faites pas votre personnage rentré! Nous avons joué ensemble autrefois, vous n'étiez pas du genre comprimé à l'intérieur de vous-même! Où est ce regard goguenard sur toute chose auquel vous m'aviez habituée?

P- C'est que quant à moi, j'ai atteint les six décennies et...

G- Vous êtes donc bien un gamin de soixante ans et qui n'essaierait pas de m'en imposer tout de même! Si ?

P- Voilà bien une tentative que je n'envisageais même pas, Gilberte.

G- Bien! Très bien! Au fait, voulez-vous une camomille, une autre infusion? Un thé vert? Vous savez on en dit les meilleures choses pour les personnes d'âge! Les anti-oxydants à ce qu'il paraît!

P- Euh, non merci. Sans façon!

G- Ah! Alors si c'est sans façon, que diriez-vous d'un petit coup de rouge? J'ai justement une bouteille d'un Médoc dont vous me direz des nouvelles!

P- Là, vous me frappez par derrière, Gilberte! J'accepte, bien évidemment!

G- Je n'en doutais pas! Je me souviendrai toujours (*elle prend une bouteille et deux verres sur le*

buffet) de la citation du poète persan Omar Kayam dont vous nous rabâchiez les oreilles.

P- Oui, attendez, elle dit approximativement: "Le vin et moi avons conclu un pacte et c'est de..."

G- "...ne jamais faire en sorte que l'un puisse répandre l'autre par terre!" Ah, ah, ah! Je partage quant à moi totalement cet adage.

P- (*ayant bu une gorgée de vin*) Gilberte, si mes souvenirs sont bons, nous nous tutoyions autrefois, non?

G- Parfaitement Phileas, je te propose de nous y remettre, ce sera plus facile...pour la suite!

P- (*un peu gêné et s'étrangeant à moitié*) Ah, oui?

G- Eh, bien, tu te demandes certainement pourquoi je t'ai fait venir? Non?

P- Bof, évoquer des souvenirs, papoter?

G- Mais pour qui me prends-tu? Si tu crois que je passe mon temps, qui est forcément compté, à ce genre de fadaïse!

P- Pardonne-moi, je...

G- Je te pardonne! Mais venons-en au fait. J'ai ouï-dire que tu avais commis quelques pièces de théâtre et qui, de plus, furent jouées!

P- Allons, ne sois pas si dure, Gilberte! Il y en a quand même au moins une que tu as vue, non?

G- Oui, tu as raison, mais je n'y ai rien compris! Tu vois, Phileas, c'est ton côté "sciences" qui n'est malheureusement pas assez compensé par ton côté "pédagogie"...

P- Hem! Tu pourrais me resservir un coup de ce Médoc?

G- Mais oui! Oh, et ne le prends pas mal, je n'ai jamais eu la fibre science fiction comme tu l'as, toi, plus que courtisée.

P- Tu sais bien que je n'ai jamais rien ambitionné de plus qu'une aventure partagée; avec un texte, des amis à l'âme un peu saltimbanque, des décors et des problèmes techniques et puis un public amical!

G- Comme tu as raison! C'est d'ailleurs *un peu* le motif de mon appel à tes services...

P- Ton invitation est donc aussi *un peu* intéressée? Qu'attends-tu donc de moi?

G- Une chose que je n'aurais bien évidemment pas pu demander à un auteur... enfin un auteur connu quoi, tu vois?

P- J'essaie, Gilberte, j'essaie crois-moi! Continue!

G- Je voudrais te demander de m'écrire une courte pièce, presque un sketch, dans laquelle une vieille dame cherche à entrer dans un home pour vieillard en conflit avec sa famille qui veut la voir rester chez elle! Voilà en gros de quoi il s'agit!

P- Hmm! C'est vrai que généralement c'est le contraire qui se passe. La vieille veut rester dans ses meubles et la famille cherche à lui faire intégrer un home. Et cette vieille comme tu dis, c'est un peu toi ou bien faut-il construire un personnage qui...

G- Ce n'est pas un peu moi, c'est tout à fait moi! Car moi aussi, telle que tu me vois, je souhaiterais entrer dans un home ou une séniorie, tu vois?

P- Bof! Plus ou moins... Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu n'expliques pas tout simplement à ta famille quel est ton souhait, voire ta volonté.

G- Parce que tu imagines que je n'ai pas essayé?

P- Peut-être que...

G- Me prendrais-tu, toi aussi, pour une vieille gâteuse?

P- Gâteuse, non, mais...

G- Radoteuse alors, c'est ça?

P- Pas du tout, mais je...

G-Alors quoi?

P- Mais justement, tu n'es ni gâteuse, ni radoteuse, ni rien de ce qui fait penser à conseiller à quelqu'un d'entrer dans un home! Voilà pourquoi!

G- Voilà exactement où est le problème! De nos jours les théories bien établies en gériatrie et, en ce que pour ma part j'appelle "science du vieux", ces versions officielles du penser de gérontologie, cela consiste à dire: maintenez-les le plus longtemps possible chez eux, dans leurs murs, leurs meubles, leurs habitudes et choyez-les sur place plutôt que de vous en débarrasser dans un home!

P- En effet, et je trouve cela de très bon aloi!

G- Eh bien, moi, cela ne me convient pas du tout!

P- Et tu voudrais le leur expliquer autrement en quelque sorte?

G- Oooh oui alors! En remontant sur les planches pour qu'ils comprennent bien que...

P- Que tu as bon pied, bon oeil et aussi bonne mémoire et la voix qui porte et que tu es le contraire de ceux qui relèvent des maisons de retraite?

G- Ne persifle pas, Phileas, même si je ne déteste pas cela quand c'est toi!

P- Soit, mais tu captes bien la contradiction, non?

G- Ce que je "capte" comme tu le dis, c'est que, ainsi, ils comprendront surtout que je ne me complais pas dans mon petit appartement, dans mes quatre murs et mes habitudes! Moi, il me faut... du public, voilà, c'est cela, du public!

P- Donc, tu voudrais une pièce, courte, dans laquelle tu jouerais ton propre personnage et...

G- Toi, le tien par exemple! Ce serait très... plaisant, tu ne trouves pas?

P- Je n'en sais encore rien, Gilberte, mes disponibilités sont...

G- Celle d'un retraité d'une soixantaine d'années, Phileas, je m'en fait une idée très claire, figure-toi!

P- Admettons! Mais le contenu?

G- Notre rencontre d'aujourd'hui, notre conversation et ce qui va suivre encore parce que nous sommes loin de nous être dit l'essentiel!

P- Ah, bon?

G- Oh, ne prends pas cet air avec moi, Phileas, s'il te plaît!

P- Bon, j'admets et je suis toute ouïe!

G- Alors arrête de me regarder avec cet air de merlan frit!

P- Pardon? J'ai dû rater quelque chose là non?

G- Ooh! Toute ouïe, merlan, poisson... Ça te suffit comme sous-titrage?

P- Tu m'avais promis des révélations essentielles... Moi, j'attends...

G- Bon! Voici ce que cette pièce me permettra de dire haut et clair: " Dans mon appartement, avec mes habitudes, mes meubles, mes voisins, JE M'EMMERDE!" . Passe-moi cette expression grossière, mais c'est un cri du coeur!

P- Tu peux m'en dire plus?

G- Mais c'est évident! Moi, ces meubles, je les côtoie, les nettoie, les époussette, les cire, les brique, les vois, les **hais** à la longue! Mes voisins: pareil!

P- Sauf peut-être pour l'entretien, le nettoyage tout cela!

G- Ah! Cela te va bien tiens, de te moquer! Mais moi cela fait plus de soixante ans que je les vois... Enfin pas les voisins, ceux-là sont morts et... c'est vrai que je ne déteste pas ces renouvellements de voisinage.

P- Hein?

G- Ben, oui! Mets-toi à ma place... A mon âge, on craint d'une manière extrême d'être surprise en état de gâtisme patent. Cet état s'accompagne, comme tu le sais sûrement, de la fâcheuse tendance à se répéter, sans s'en rendre compte!

P- Et à se transformer en raseur, en gaga! Oui! Je vois cela!

G- Comme si tu y étais je parie!

P- Enfin, je...

G- Tu as beaucoup d'expériences vécues, beaucoup de choses à dire mais fatalement, au bout d'un certain temps, avec les mêmes personnes, tu finis par boucler la boucle, tu comprends? On ne peut tout de même pas prendre note de tout ce qu'on raconte et à qui et quand! Eux aussi souvent oublient et te laissent la chance d'une seconde tournée sans ces bâillements masqués et ces regards qui te passent à travers!

P- Bon, soit. Mais où est le remède?

G- Changer d'interlocuteurs! Et c'est là qu'intervient le home ou la séniorie!

P- En plus, tu gagnes sur tous les tableaux parce que leur mémoire n'est plus tellement...

G- Exactement! Et j'ai calculé que d'ici ma mort qui reste quand même de plus en plus probable, avec deux ou trois homes successifs, je connaîtrais suffisamment de ces dignes et nobles

interlocuteurs pour ne pas craindre la répétition et garder toute ma...

P- Toute ta capacité d'intéresser, de raconter, de faire remarquer, de...

G- De séduire!

P- De quoi?

G- Mais enfin, de séduire! Cela me paraît évident. Quand on monte sur les planches comme nous le ferons, c'est pour que le public passe un bon moment et en échange il nous aime, il nous est reconnaissant, il nous applaudit! Finalement, c'est pareil quand tu rencontres des gens, sauf que bien sûr, ils n'applaudissent pas...

P- Manquerait plus que ça!

G- Mais je suis sûre qu'ils n'osent pas et qu'à la place... Ils te trouvent chouette, ils recherchent ta compagnie, ils te sourient... Ah! Les sourires...

P- Ils ne sont pas toujours bienveillants!

G- Et ma famille alors! Eux viennent me voir, comme ils disent, et je dois reconnaître qu'ils me gâtent! Je n'ai certes rien à leur reprocher! Mais ils me connaissent par coeur! Depuis le temps, tu penses! Alors moi j'ai tellement peur de les ennuyer que je me tais, je deviens timide, je détourne le regard...

P- Et tu passes de fait pour une pauvre petite vieille, ce que tu n'es évidemment pas!

G- Comment?

P- Je veux dire, vieille tu es, c'est clair! C'est "pauvre petite vieille" que tu n'es pas!

G- Alors, ils me sourient... *Gentiment*... Ah! Je rentrerais sous terre!

P- Oui, mais tu as aussi d'autres visiteurs...

G- Ne m'en parle pas! Des vieux! Podagres, cacochymes, souvent gagas et en plus à me féliciter de ma bonne forme avec comme un arrière goût un peu envieux, tu vois?

P- Tu aimes bien ces mots, hein Gilberte?

G- Quels mots?

P- Mais, cacochyme, podagre et tout cela...

G- Bof! Les employer les dépoussièrent un peu, ce n'est pas si mal?

P- Merci pour eux! ô défenseur des pauvres mots zzzoubliés

G- Bon, alors?

P- Alors quoi?

G- D'accord ou pas d'accord?

P- D'accord à quel sujet?

G- Mais enfin! Pour cette petite pièce dont nous avons parlé!

P- Et que nous jouerons dans les après-midi des séances d'ergothérapie des homes genre, "les Gazelles" ou pire "les Arbrisseaux" ou encore "le Colvert"?

G- Soit! J'assume! Oui, c'est cela! Vu d'une manière cynique de jeune freluquet, mais oui!

P- Il y a un risque que tu n'as peut-être pas mesuré, Gilberte.

G- Un risque? Quel risque, que je meure avant que tu n'aies fini? J'espère bien que tu ne traîneras pas!

P- C'est un risque d'un autre ordre, Gilberte. Un risque de nature physique.

G- Oui, je sais, mon physique, quoique encore assez voluptueux tu l'admettras, je ne suis pas une petite vieille maigrichonne, ce physique pourrait me desservir et à l'improviste.

P- Non, je ne parle pas de cela, Gilberte, je parle ici de physique au sens de LA physique, la science, tu comprends?

G- Rien du tout! Mais ce n'est guère ma tasse de thé, les sciences, tu sais bien!

P- Le problème, c'est la boucle fermée auto-catalytique!

G- Phileas, ne soit pas grossier, je te prie!

P- Mais je ne suis nullement grossier! Il s'agit de la boucle causale refermée sur elle-même! De l'Ourobouros!

G- L'Ourobouquoi? Oh, écoute, Phileas, tu ne vas pas me faire une de ces crises de métaphysique expérimentale tout de même!

P- Pas du tout, Gilberte, il n'empêche qu'il va bien falloir que tu me prêtes brièvement une oreille

attentive.

G- Très bien, tu l'as, cette oreille! Prière de me la rendre après usage! Tu sais, à mon âge, on a bien besoin des deux!

P- Alors, pour faire simple, voilà: notre conversation, notre rencontre d'aujourd'hui va donner lieu dans un futur proche, du moins selon ton souhait, à un texte qui en sera une image plus ou moins fidèle.

G- Plus fidèle, le plus fidèle possible, Phileas!

P- Justement, une situation, telle que nous la vivons, va donner lieu à un exemplaire codé d'elle-même, une réplique elle-même munie de la propriété d'auto-réplication.

G- Codé? Auto-réplication? Tu veux bien mettre les sous-titres?

P- Codé parce que cela sera devenu un exemplaire **écrit** avec tous les aspects de l'écrit, son côté permanent...

G- Ah, là je vois! Verba volant mais scripta manent! Les écrits restent!

P- En quelque sorte! Mais aussi les mots, la structure, les phrases, la grammaire, bref un ensemble codé, formel et indépendant qui va, une fois les répétitions commencées, prendre place dans au moins deux cerveaux!!

G- Ah, oui?

P- Ben oui! Le tien et par exemple le mien si je suis ton partenaire...

G- Voilà qui serait parfait!

P- Justement, cette ressemblance, cet Ourobouros...

G- Encore! Mais qu'est-ce que tu veux dire avec cet ouroboulos?

P- C'est le grand serpent qui mange sa queue et se dévore lui-même! Cela finit par l'anéantissement!

G- Je ne vois pas le rapport...

P- Cette pièce que tu me demandes d'écrire, va donner lieu à un autre exemplaire d'elle-même, comme des gènes qui se répliquent... Une force va naître qui empêchera peut-être que l'on cesse de la jouer! Tu comprends?

G- Rien du tout!

P- Je vais te donner un exemple un peu sociologique ou de dynamique familiale: un monsieur boit et sa femme le traite d'esprit faible en totale dépendance...

G- Voilà qui me semble très naturel!

P- Je suis d'accord, mais il se fait que si le mari boit c'est pour prouver à sa femme son indépendance et qu'il agit *donc* en toute liberté et surtout contre sa volonté à elle! Et elle y répond en lui affirmant qu'il est *donc* faible et dépendant! Du coup, il fait plus de la même chose et elle aussi!

G- Oui, et alors?

P- Mais c'est une situation qui donne lieu à elle-même sans possibilité d'en sortir! Notre pièce, une fois jouée, aura peut-être le même effet dont nous n'aurons même pas conscience, nous la rejouerons sans cesse, prisonniers d'une boucle auto-répliquante, nous deviendrions une sorte de paradoxe consommateur d'énergie. C'est aussi comme l'histoire du disque rayé qui fait "ploc" et puis saute vers un sillon précédent qui redonnera fatalement ce ploc, c'est un processus physique qui, tant qu'il y a de l'énergie disponible, redonne lieu à lui-même dans une sorte de boucle infernale!

G- Tu veux renoncer, c'est cela. (triste et au bord des larmes) Tu tentes de me dire "non" d'une manière sophistiquée et assez incompréhensible, pour faire passer la pilule mais...

P- Bon! Gilberte! Prenons le risque alors! J'écrirai cela avec tous les risques que je viens d'évoquer!

Scène 2

(On fait un noir sur la scène et apparaît en lumière une sorte de Monsieur Loyal)

ML- Voilà où nous en sommes, Mesdames et Messieurs! Il est devenu impossible d'arrêter cette pièce! Enfin, dans cet univers-ci! Nous avons déjà essayé, du moins d'après ma mémoire, de stopper

cette répétition infernale mais à chaque fois a dû se créer un univers parallèle dans lequel la pièce cessait en effet d'être jouée, mais aussi elle continuait de l'être dans celui-ci! C'est ce que les physiciens appellent l'hypothèse de Everett! Cette boucle d'auto-référence positive ne cesse de faire recommencer la pièce. A titre d'exemple... (il regarde sa montre) Oui, le déphasage ou le décalage temporel si vous préférez, est en effet assez faible, quelques minutes au plus. Regardez ce qui arriverait si nous vous montrions ce qui va advenir sur cette scène d'ici quelques minutes... (Il s'écarte, rentre dans l'ombre et l'on est replongé au début)

G- Entrez donc mon cher ami! Tenez prenez place dans ce confortable fauteuil, moi je préfère les chaises, l'âge, vous comprenez...

P- Non pas vraiment, mais, je me conformerai à votre souhait bien entendu, chère Gilberte!

G- Voyez-vous, du haut de mes neufs décennies...Hem, en fait, je devrais peut-être dire, du bas de mes nonante ans! J'ai de plus en plus de mal à m'extraire de ces fauteuils un tant soit peu...

P- (s'asseyant) Un tant soit peu?

G- Eh, bien...je dirais... Voraces, voire gourmands, mais en tous les cas "viellardophages"!

P- Je crains de n'avoir pas...

G- Mais qui avale sa proie et ne la régurgite qu'à contre coeur! Allons, Phileas, ne faites pas votre personnage rentré! Nous avons joué ensemble autrefois, vous n'étiez pas du genre comprimé à l'intérieur de lui-même! Où est votre regard goguenard sur toute chose?

P- C'est que quant à moi, j'ai atteint les six décennies et...

G- Vous êtes donc bien un gamin de soixante ans et qui n'essaierait pas de m'en imposer, non ?

P- Voilà bien une tentative que je n'envisageais même pas, Gilberte.

(re-noir sur la scène et lumière sur le Monsieur Loyal)

ML- Vous voyez? Nous sommes, manifestement toujours dans l'univers résultant dans lequel la pièce continue à donner successivement d'autres exemplaires d'elle-même. Nous préférons l'occulter pour ne pas vous indisposer. Heureusement, il n'y a que ce bout de notre théâtre à être pris dans cet espèce de maelström et non pas tout le quartier ou toute la ville, voire le pays ou la terre entière qui serait entraînée dans ce cycle.

Sans doute y a-t-il ici même un univers parallèle dans lequel cela a cessé et où un autre moi-même peut rassurer le public et où l'on peut enfin se préparer à jouer d'autres pièces, mais il faut savoir que cette multiplication catastrophique d'univers parallèles au même endroit pèse lourdement sur la trame même de l'espace temps et que cette trame pourrait venir à céder brusquement sous cette pression et produire une singularité de même nature que celle que font certains soleils effondrés sur eux-mêmes, une implosion, ce que l'on appelle généralement un trou noir!

D'après les spécialistes nous n'en sommes cependant pas encore là. Je vous souhaite donc...

(noir total et fin)